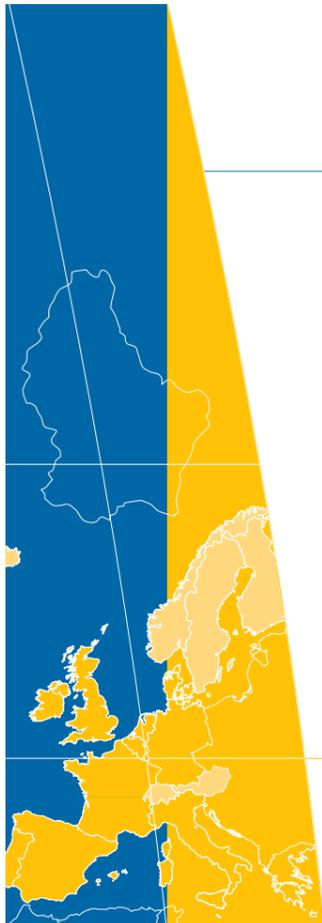


# à propos...

## des langues



Grand-Duché  
de Luxembourg

Régime:  
monarchie  
constitutionnelle

Pays voisins:  
Allemagne  
Belgique  
France

Superficie:  
2.586 km<sup>2</sup>

Population:  
439.539  
dont  
144.844 étrangers

Densité:  
170 hab/km<sup>2</sup>  
(2000)

Taux de chômage:  
3,4 % (2002)

Rares sont les pays du monde où, comme au Luxembourg, la population utilise, sur tout le territoire et dans les différents domaines de la vie privée, professionnelle, sociale, culturelle et politique, plusieurs langues, écrites et orales. Avec le luxembourgeois comme langue nationale, le français, l'allemand et le luxembourgeois comme langues législatives et administratives, le Grand-Duché de Luxembourg se caractérise par un multilinguisme partagé par environ 290.000 Luxembourgeois. Sous l'effet d'une remarquable croissance économique et d'une politique de promotion sociale, cette nation polyglotte s'est enrichie, au fil des dernières décennies, des langues maternelles des quelque 145.000 résidents étrangers qu'elle compte aujourd'hui.

### Des langues intimement liées par l'histoire

*La spécificité linguistique du Luxembourg est entrée par la grande porte dans l'histoire du pays. Il est indispensable de l'ouvrir pour comprendre la situation actuelle. En voici les étapes-clés:*

**963**

D'un petit château fort en ruine sur le *Bock*, appelé *Lucilinburhuc* en ancien germanique, est né le nom de *Lützenburg* (puis Luxembourg au 19<sup>e</sup> siècle). Le territoire fait partie de l'empire germanique; on y parle le haut germanique.

**1364**

Gonflé de ses nouvelles conquêtes au nord et à l'ouest, le territoire se compose de deux grands quartiers, l'un francophone, où l'on parle wallon, l'autre germanophone, où l'on parle le dialecte

Timbre-poste illustrant l'évolution internationale du Luxembourg



luxembourgeois. Les langues de l'écrit et de l'administration sont respectivement le français et l'allemand, dans leurs formes anciennes. La ville de Luxembourg échappe cependant à l'implacable logique d'une répartition juxtaposée des langues puisque c'est le français que l'administration a choisi d'utiliser.

**1684**

Sous la première occupation française par Louis XIV, l'utilisation de l'allemand est à peu près complètement bannie. Un siècle plus tard, sous l'impact de la Révo-





lution française, le français gagne encore du terrain de façon durable, pénétrant les administrations locales de la zone germanophone. Le Code Napoléon est introduit en 1804. Le luxembourgeois demeure la langue parlée par tous.

### 1839

Lors de la conférence de Londres, les grandes puissances accordent son indépendance au Grand-Duché et effectuent le partage des quartiers. Réduit à sa superficie actuelle (2.586 km<sup>2</sup>), le nouveau territoire se situe totalement en zone germanophone. La langue allemande menace de faire définitivement table rase de la prééminence du français. Mais l'absence de soutien de Guillaume II, Roi des Pays-Bas et Grand-Duc de Luxembourg, aux fonctionnaires allemands permet aux influents notables luxembourgeois d'imposer le français comme langue de l'administration, de la justice et de la vie politique.

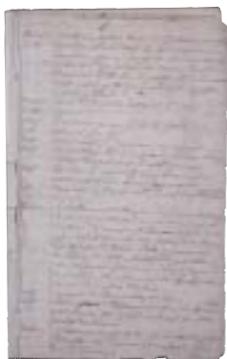
### 1843

Sous l'impulsion de l'industrialisation du pays, la population connaît de profondes mutations : Allemands et Italiens immigrèrent massivement tandis que de nombreux Luxembourgeois s'expatrièrent en France, aux États-Unis et ailleurs. Le positionnement linguistique devient acte politique. En effet, pour se démarquer de la confédération des provinces allemandes et se protéger d'une tentative de germanisation par les nationalistes, une loi décisive est votée : le français est désormais la langue de l'enseignement, au même titre que l'allemand. L'apprentissage du français est introduit au niveau primaire, dont le programme linguistique est définitivement arrêté par la réforme scolaire de 1912.

### 1941

L'identification nationale au travers des langues se manifeste à nouveau lorsque la population luxembourgeoise fait d'un recensement organisé par l'occupant allemand un référendum par lequel elle revendique,

Manuscrit d'un conte populaire intitulé *Dem Grow Siegrid sei Gold*, écrit en 1872 par Michel Rodange, auteur luxembourgeois



entre autre, le luxembourgeois comme son unique langue maternelle et ce de manière courageuse et sans équivoque. Après la guerre, fort de son émancipation comme langue de la résistance, le statut du luxembourgeois n'est plus menacé. Au niveau des influences lexicales, il s'enrichit progressivement de mots français, en réaction au traumatisme identitaire et linguistique conséquent aux occupations militaires par l'Allemagne. Enfin, la Constitution révisée de 1948, plus incisive que celle de 1848, stipule que « la Loi réglera l'emploi des langues en matière administrative et judiciaire ».

### 1960

À partir des années 1960 (ouverture des frontières par le Traité de Rome en 1957), de nouvelles vagues d'immigration au Luxembourg amorcent une modification de l'utilisation des langues. Ces communautés sont pour les trois-quarts originaires de pays latins : elles ont recours au français comme langue de communication avec les Luxembourgeois. L'utilisation du français, symbole de l'ancienne bourgeoisie et perpétuée comme tel, se démocratise tandis que le luxembourgeois s'affranchit par l'intégration des nouvelles générations dans le système éducatif national.

### 1984

La loi sur le régime des langues promeut le luxembourgeois au rang de langue nationale du pays. Cette loi stipule pour la première fois que lorsqu'une requête publique « est rédigée en luxembourgeois, en français ou en allemand, l'administration doit se servir, dans la mesure du possible, pour sa réponse de la langue choisie par le requérant ». Puis, en 1989, la reconnaissance du luxembourgeois au niveau européen par le programme « Lingua » constitue une nouvelle promotion, une confirmation de la résurgence socioculturelle du luxembourgeois par rapport au français et à l'allemand observée depuis les années 1970. Bientôt, résidents étrangers et frontaliers représentent plus de 50% de la population active : plusieurs écoles de langues pour adultes répondent à une demande croissante de cours de langue luxembourgeoise. Enfin, la formule de l'historien Gilbert Trausch dans l'ouvrage « La situation de la langue française parmi les autres langues en usage au Grand-Duché de Luxembourg » (1998) résume de façon pertinente la nouvelle donne linguistique de cette fin de siècle, « le français, autant que possible, l'allemand, autant que nécessaire ».



## Des usages officialisés sans langue officielle

*L'État, l'École, l'Église, voilà trois institutions où s'illustrent les domaines de préférence d'emploi pour les trois idiomes. Idéalement libres et égaux en droits, puisque aucun d'eux n'a le statut de langue officielle du Grand-Duché, ils sont partout présents et se partagent les rôles de langue de travail, de rédaction, de communication, formelle et informelle.*

### Quelles langues pour l'État ?



La Chambre des députés

Les actes législatifs sont rédigés en français. En revanche, le français parlé a peu à peu disparu de l'enceinte du Parlement, même si, parfois, il est encore préféré au luxembourgeois par les ministres lors de leurs grandes déclarations. En ce lieu très officiel, la langue d'expression n'est pas formellement arrêtée et, dans une certaine mesure, ce contexte laisse le champ libre aux préférences personnelles des hommes politiques.

Il est un fait qu'aujourd'hui les débats réguliers se font en luxembourgeois. À cette occasion, la langue emprunte bon nombre de termes au français (*de Congé Pénal, en Débat an der Chamber*), et à l'allemand (*d'Gleichberechtigung*). Ainsi, le compte-rendu des séances publiques de la Chambre des députés, inclus dans les quotidiens luxembourgeois, illustre le savant mélange de langues: les débats sont transcrits en luxembourgeois (ce qui constitue la plus volumineuse production écrite régulière), les questions au gouvernement et les textes de lois le sont habituellement en français.

Pour ne pas y perdre son latin, il faut savoir qu'en matière administrative et judiciaire, selon la loi de février 1984, « il peut être fait usage des langues française, allemande ou luxembourgeoise ». Le citoyen dispose de ce même choix pour formuler ses requêtes administratives.

Dans l'ensemble, la faible présence de l'allemand au niveau de la vie publique nationale trouve un certain contrepond au plan communal, tant à l'oral qu'à l'écrit (publications des Conseils communaux). Le fonctionnement de l'administration de l'État luxembourgeois reflète un solide équilibre, celui qui privilégie le français comme langue écrite et le luxembourgeois comme langue orale (pour le travail et la communication).

### Quelles langues pour l'École ?

Durant les deux années obligatoires d'enseignement préscolaire, les enseignant(e)s parlent autant que possible le luxembourgeois avec leurs jeunes élèves. La préoccupation première est de développer les capacités langagières des enfants, en particulier des jeunes d'origine étrangère pour qui la maternelle est très souvent le premier lieu d'exposition à la langue luxembourgeoise.

Les classes du primaire introduisent les langues secondes. Les enfants apprennent à lire et à écrire en allemand, assimilé comme la version écrite du *lëtzebuergesch*. L'année suivante, ils commencent l'apprentissage du français. Selon la composition des classes (présence ou non d'une importante proportion d'enfants nés de familles immigrées), les enseignants parlent allemand, alternant parfois avec le luxembourgeois et le français.





En 1991, des cours en portugais et en italien ont été introduits dans les écoles communales. Depuis, ces cours, parallèles au programme officiel, ont été remplacés par des cours intégrés en langue maternelle dans l'enseignement primaire. Ils donnent aux enfants l'occasion de développer leur langue maternelle tout en gardant le contact avec leur culture d'origine. Il s'agit de matières figurant au programme officiel, enseignées en italien ou en portugais à raison de deux leçons par semaine.

Au cours des premières années de l'enseignement secondaire, la plupart des matières sont étudiées en allemand. Puis c'est en français qu'on étudie l'histoire, la géographie, etc. en section classique, tandis que l'allemand demeure prédominant en section technique.

Le Centre universitaire de Luxembourg offre aux étudiants la possibilité de suivre un premier cycle d'études dans six départements différents. L'essentiel des cours est dispensé en français. Après ces deux années, les étudiants prolongent leurs cursus sur les campus des pays voisins : aucune frontière linguistique ne peut théoriquement les arrêter !



Le Centre universitaire

Enfin, dans l'ensemble, les écoles étrangères au Luxembourg rassemblent environ 7% des enfants scolarisés. Dans ces établissements privés, les langues maternelles de l'immigration sont souveraines. Des cours du soir y sont assurés pour les enfants qui ont intégré le système luxembourgeois.

Pour l'anecdote, on se souviendra que la première conférence internationale consacrée aux questions de bilinguisme dans l'enseignement s'est tenue au Grand-

Duché en 1928. Aujourd'hui, le volume d'heures consacrées à l'apprentissage des langues durant tout le parcours scolaire (sections classique et technique

**Aujourd'hui, le volume d'heures consacrées à l'apprentissage des langues durant tout le parcours scolaire atteint en moyenne 50% du total des matières enseignées.**

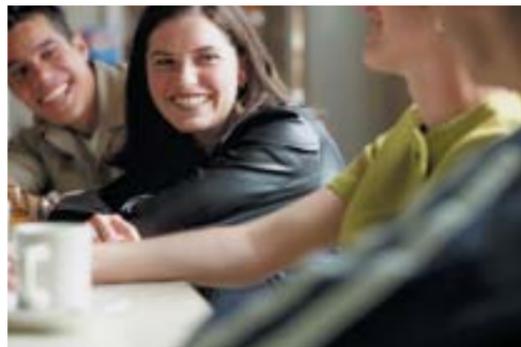
confondues) atteint en moyenne 50% du total des matières enseignées. Parmi les contraintes imposées au système éducatif par la situation linguistique, il faut mentionner, d'une part, l'hypothèque relative à la réussite scolaire, consécutive aux orientations des programmes scolaires;

et, d'autre part, l'obligation, unique en Europe, pour les futurs professeurs de langue et de lettres d'étudier dans le pays dont ils diffuseront la langue et la culture. Mais l'enjeu est culturel : en témoigne le succès remporté auprès des jeunes par la Fête des Langues et du Livre, initiée en 1995. Cette manifestation symbolise l'atmosphère multilingue et le goût pour la communication en langue étrangère développés par les écoles du Grand-Duché.

### Quelles langues pour l'Église ?

L'Église catholique rassemble la grande majorité des Luxembourgeois. Ses communications sont publiées en allemand, tandis que la prédication et le service du culte se font communément en *lëtzebuergesch*, de même que les mariages et funérailles. Les Écritures Saintes sont prononcées en allemand. Enfin, dans les communes, les curés s'adressent aux paroissiens soit en français, soit en allemand, en fonction de l'importance de la communauté immigrée ou de leurs propres préférences linguistiques.

« Moien, schwätz du lëtzebuergesch? »





## Au quotidien, on en parle de toutes les couleurs

Un Luxembourgeois qui parviendrait à passer une journée totalement monolingue réaliserait sans doute un exploit ! De même, parmi les étrangers, toutes générations confondues, combien peuvent survivre sans autre langue que leur langue maternelle ? Au royaume des mariages mixtes, ces quelques chiffres apportent des éléments de réponse :

- 17 % des résidents parlent plus d'une langue avec leurs enfants,
- 53 % parlent plus d'une langue avec leurs amis,
- 56 % parlent plus d'une langue au travail.

Incontestablement, le moindre geste de la vie quotidienne amène tout un chacun à emprunter différents chemins linguistiques. Aujourd'hui, les balises colorées se mélangent et se superposent : on parle de plus en plus de langues dans des endroits de plus en plus variés.

Des différences régionales entrent également en jeu. D'un point de vue statistique, le luxembourgeois est utilisé à 45% dans la capitale, à 54% dans le reste de la région du centre et à 68% dans le Nord. Les agriculteurs utilisent tous sans exception le *lëtzebuergesch* comme langue de travail, ce chiffre passe à 75% chez le personnel enseignant. Pour les travailleurs sans formation qualifiée, c'est le français qui domine avec 46%.

De ce fait, les langues se tolèrent les unes les autres, se côtoient sans jalousie, s'empruntent et se prêtent les unes aux autres sans fausse modestie. Cela se manifeste notamment dans l'alternance des langues, un art dans lequel les Luxembourgeois excellent. Dans la bouche d'une même personne, la langue glisse vers ses voisines pour leur emprunter un simple mot, une expression ou une idée. Une technique de communication à part entière!



## Les mots de tous les jours

**« Dis-moi quelles langues tu parles, je te dirai qui tu es ! » Dans ce petit pays cosmopolite, la personnalité de chacun se révèle en effet dans sa connaissance des langues, dans ses préférences d'emploi.**

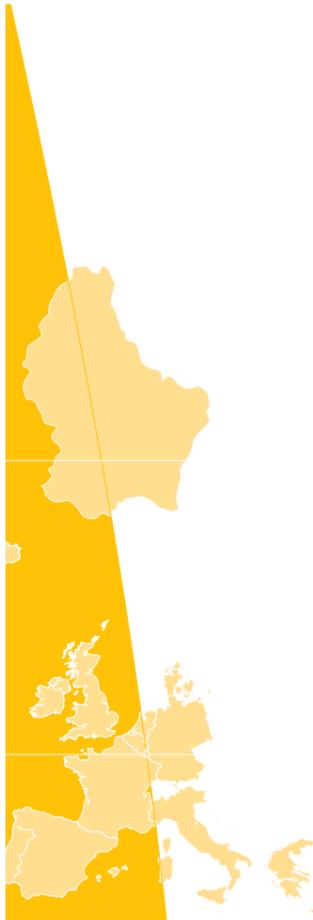
En luxembourgeois, par exemple, il est quasiment impossible de « parler pour ne rien dire » ! En effet, on peut préférer, d'un foyer à l'autre, regarder la *Tële* plutôt que la *Fernseh*, utiliser la *Fernbedienung* plutôt que la *télécommande*. Une partie de son appartenance sociale, de son origine géographique est dévoilée de cette manière. La formule vaut également pour les familles immigrées de longue date. Les différentes générations n'ont pas les mêmes réflexes : alors, selon l'âge, on met du luxembourgeois dans son portugais, du français dans son italien...

Enfin, une question d'ordre plus général se pose : quelles langues sont le plus souvent utilisées dans les rapports entre étrangers et Luxembourgeois ?

	Langues utilisées entre Luxembourgeois et étrangers	Langues utilisées entre étrangers et Luxembourgeois
luxembourgeois	15%	33%
français	79%	58%
allemand	2%	8%
anglais	2%	1%

Source: *La situation de la langue française parmi les autres langues en usage au Grand-Duché de Luxembourg*, P. Magère, B. Esmein, M. Poty, Centre Culturel Français, 1998.





## Les mots des médias

### La presse écrite

Alors que l'allemand a toujours été la langue de la presse par excellence, peu à peu, dans les grands quotidiens du pays comme le *Luxemburger Wort*, créé en 1848, et le *Tageblatt*, créé en 1913, le français progresse pour occuper près de 20 à 30 % de l'espace rédactionnel. À partir des années 1960, tandis qu'apparaissent de nouveaux hebdomadaires en allemand, d'autres nouveaux journaux se singularisent en donnant la parole au portugais (p. ex. les hebdomadaires *Contacto* depuis 1970 et *Correio* depuis 1999), à l'anglais, au français. Ainsi, en 2001, deux journaux en langue française ont fait leur entrée sur la scène médiatique luxembourgeoise: la *Voix du Luxembourg* et le *Quotidien*. L'hebdomadaire *Le Jeudi*, pour sa part, a vu le jour en 1997. Dans l'ensemble, si l'allemand « fait » la une de l'actualité, les autres langues « font » désormais leurs propres gros titres.

On peut donc dire que la presse luxembourgeoise a toujours été polyglotte. Bien qu'en général, l'allemand y domine (tout comme le français domine dans les administrations), aucun journaliste ne verra d'inconvénient à glisser dans un article rédigé en allemand un extrait d'un projet de loi en français – et le lecteur ne s'en offusquera pas. Si, en tant qu'étranger, le lecteur tient à lire tous les quotidiens, il a intérêt à maîtriser

Quelques titres de la presse nationale



au moins ces deux langues. Il se peut qu'un article sur les mesures antiterroristes des USA ou sur un sommet des chefs d'Etat européens paraisse aujourd'hui dans une langue et le lendemain dans l'autre – il n'y a pas de règles fixes pour cela.

Ceci vaut également pour la langue dans laquelle les journalistes choisissent de s'exprimer. Peu se servent de plus d'un idiome. Le choix se porte parfois selon le pays dans lequel les auteurs ont été formés, et parfois selon le thème abordé : ceux qui écrivent sur la politique intérieure et l'actualité locale préfèrent généralement l'allemand, ceux qui le font sur l'économie ou la culture optent le plus souvent pour le français. Le lectorat ciblé joue lui aussi un rôle dans le choix de l'idiome: étant donné que les hebdomadaires *Revue* et *Télécran* s'adressent à la famille, l'allemand y est de mise. Néanmoins, l'usage des langues est en pleine mutation, tant au quotidien que dans la presse.

### La télévision

Langues principales d'écoute de la télévision par :

les Luxembourgeois

luxembourgeois	24%
français	24%
allemand	50%
autres	1%

tous les résidents

luxembourgeois	18%
français	34%
allemand	40%
autres	8%

Source: Le sondage "Baleine", coll. RED, éd. Sesopi Centre Intercommunautaire, 1998.



Depuis 1991, le luxembourgeois a conquis sa place d'honneur sur le petit écran avec le lancement d'un journal télévisé quotidien. Une dizaine d'années plus tard, sa traduction simultanée en version française offre un choix de langue aux téléspectateurs et marque l'effort d'ouverture vers les francophones.

### La radio

C'est le média où l'offre de programmes en langue luxembourgeoise est la plus riche. Naturellement, les stations luxembourgeoises, nationales et locales, réalisent les plus forts taux d'écoute. Combinés au succès du journal télévisé, ces résultats mettent en exergue l'importance affective que les Luxembourgeois accordent à leur langue.

Par ailleurs, les communautés immigrées ne sont pas laissées pour compte. En effet, outre le fait que les grandes stations des pays frontaliers soient accessibles à leurs ressortissants, les langues romanes et l'anglais, entre autres, sont quotidiennement présentes sur les ondes luxembourgeoises depuis plusieurs années.

## Les mots de la culture

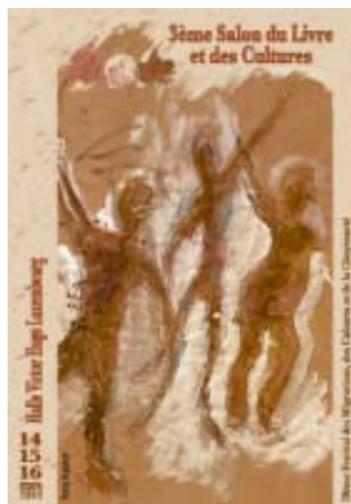
*Domaine de prédilection des langues quand il s'agit d'interpréter et d'exprimer l'ouverture du pays, le Luxembourg a bénéficié de ses atouts, historiquement naturels, pour se distinguer sur la place de la culture européenne.*

Dans les salles obscures, les cinéphiles peuvent apprécier des films présentés systématiquement en version originale, sous-titrés en français et en néerlandais. Quant au luxembourgeois, c'est au moment de la séquence publicitaire qu'il s'en donne à cœur joie : certaines marques utilisent désormais la langue nationale à bon escient – c'est le meilleur vecteur de proximité avec le consommateur que l'on puisse imaginer.

Sur les planches, les pièces mises en scène peuvent être présentées en plusieurs langues, une particularité précieuse et appréciée. Aux côtés des troupes luxembourgeoises, les plus grandes compagnies d'Allemagne, de France, de Belgique offrent au public international un répertoire d'une diversité et d'une qualité digne des grandes capitales européennes – toutes proportions gardées.

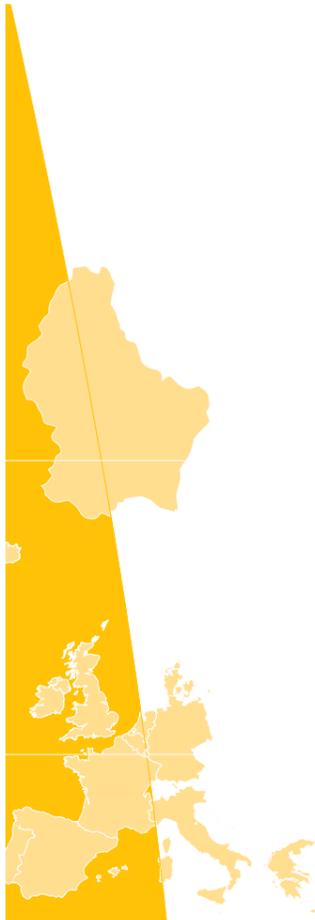
Certaines librairies et bibliothèques ont la particularité de diffuser largement tant les publications en français et en allemand, et souvent dans bien d'autres langues encore. D'autres ont dans leurs étagères des publications exclusivement françaises, allemandes, espagnoles ou portugaises.

Le Grand-Duché compte une vingtaine de maisons d'édition. Progressivement, le Luxembourg littéraire revendique sa pluralité linguistique comme un véritable atout qui permet de mieux diversifier ses formes de diffusion : la coédition avec l'étranger, la traduction (du luxembourgeois vers le russe pour les poésies d'Anise Koltz ou du luxembourgeois vers l'allemand pour les romans de Roger Manderscheid, par exemple) ou l'adaptation, sont autant de moyens qui permettent aux œuvres et aux auteurs luxembourgeois de franchir les frontières linguistiques.



Du côté des auteurs luxembourgeois





## Les mots venus d'ailleurs

**Le pays saturé de langues? Bien au contraire, le terrain a permis à bien d'autres - l'anglais, l'italien, le portugais - de s'y faire une place remarquable.**

Sur la place bancaire, dans le commerce et l'industrie, l'anglais peut rassembler les différentes nationalités qui travaillent côte à côte, même si un tiers des banques qui siègent dans la capitale sont allemandes et si, depuis plusieurs années déjà, les travailleurs frontaliers francophones marquent de leur empreinte le marché du travail luxembourgeois.

Rencontrer l'anglais en tenue de soirée ? Rien d'étonnant compte-tenu de l'importante communauté internationale de la capitale qui fréquente les lieux de distraction nocturne. Qu'ils soient Islandais, Américains, Scandinaves, Asiatiques ou Slaves, pour se rencontrer comme pour travailler, l'anglais demeure la langue privilégiée dans leurs rapports.

Le fort degré d'intégration des grandes communautés immigrées se reflète dans l'existence d'un grand nombre de lieux de rencontre (associations, amicales, cafés et restaurants, etc.), ainsi que dans la pratique de leurs langues maternelles sur les lieux de travail. C'est surtout le cas des Italiens et Portugais de la première génération.

### Références bibliographiques

J. Christophory, *English-lëtzebuergesch dictionary*. Ed. Schortgen, 1996.  
P. Magère, B. Esmein, M. Poty, *La situation de la langue française parmi les autres langues en usage au Grand-Duché de Luxembourg*, publication du Centre Culturel Français, 1998.  
G. Newton, *Luxembourg and lëtzebuergesch*, Clarendon press Oxford, 1996.  
G. Trausch, *Histoire du Luxembourg*, Hatier, 1992.

### Sources primaires

*Le sondage Baleine, hors série n°1, étude sociologique coordonnée par Paul Estgen, éditions SeSoPI Centre Intercommunautaire, collection RED, 1998*  
*Sondage IReS / Le Jeudi, n°1 du 17/04/94 et n°2 du 24/04/97*  
*Le Luxembourg en chiffres, STATEC, 2002*  
*Une nation de lecteurs de journaux, article de Romain Kohn paru dans « Kaléidoscope Luxembourg », Editions Saint-Paul, 2002*  
*Mir schwätze Lëtzebuergesch, Däitsch a Franséisch, article de Josiane Kartheiser paru dans « Kaléidoscope Luxembourg », Editions Saint-Paul, 2002*

### Impressum

auteur: Marie Boisseau  
conception: atelier graphique bizart. impression: Imprimerie Centrale s.a., Luxembourg  
source des illustrations: Sandrine Vitali, Bibliothèque Nationale de Luxembourg, Comité de Liaison et d'Action des Etrangers, Ministère de la Culture, Centre d'Animation en Langues, Postes et Télécommunication, Service Information et Presse.

### Publication

Service Information et Presse 2003.  
ISBN (2<sup>e</sup> édition) : 2-87999-519-1

### Passeport pour le luxembourgeois

#### Nom de famille:

Dialecte francique mosellan de l'ouest

#### Prénom:

Lëtzebuergesch

#### Visas:

- Allemagne (le « platt » de la Sarre)
- France (le « platt » de Thionville)
- Belgique (dialectes de la zone frontalière)

#### Signes particuliers: langue emprunteuse

- à l'allemand: *Familjebuch*, etc.
- à l'anglais: *week-end*, *back-office*, etc.
- au français: plus ou moins, à peu près, etc.

Le français, quant à lui, présente des signes particuliers. Il peut ne pas être tout à fait identique à celui de l'hexagone car les influences du français de Wallonie (Belgique) peuvent être relativement fortes. Les exemples de cette influence restent cependant délicats à détecter. Lorsqu'ils doivent s'exprimer en français, les Luxembourgeois demeurent très soucieux de grammaticalité, marqués par le souvenir d'un apprentissage rigoureux à l'école. On découvre un français emprunt de prudence, de formalité, parfois même d'hypercorrection, qui ne se dévergonde que sous la plume des poètes et écrivains, ou dans la bouche des jeunes générations.